

29 septembre 2022

• 18h00

Vernissage

Performances de

Flo*Souad Benaddi, Maëlle Chabrilat, Marion Courtois, Liv Jourdan, Marianne Maucclair, Victoria Prouteau, Carlota Sandoval Lizarralde, Mathilde Séguis, Attandi Trawalley, Yann Van der Meer

Tous les jours d'ouverture

• 15h00

Rendez-vous point de vue sur les expositions

Les étudiantes de la Villa Arson convoquent des parcours commentés, voire performés, dans les expositions en convoquant leurs propres centres d'intérêts en connexion aux enjeux artistiques de la programmation. Gratuit. Sans réservation.

Exposition ouverte tous les jours (sauf mardi) de 14h à 18h. Fermeture les 24, 25 et 26 décembre 2022.

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale de l'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux Ecole(s) du Sud, BOTOXISTI, Plein Sud, d.c.a., ANDEA et ELIA Art Schools.



C'était d'ailleurs ma première participation à un jury dans une école d'art en France. Ma position était intéressante puisque, s'agissant d'un jury de diplôme blanc, il était d'abord question de conseiller et accompagner les étudiant-es avant d'évaluer leur travail. À ce moment-là, je ne savais pas encore que l'on me confierait le commissariat de cette exposition. Je n'ai pas trop hésité lorsque la proposition a été faite: il y avait comme une forme d'évidence. Ce qui n'allait pas de soi, toutefois, était un paramètre temporel, puisque l'exposition aurait lieu un an après que les diplômé-es aient quitté l'école.

Cela n'est pas anodin. On dépasse alors le cadre de la simple exposition de travaux de diplômés. En un an, après avoir quitté l'école, il y aura eu des doutes, des évolutions, des retournements et des surprises. C'est cet écart temporel entre le moment du diplôme et le temps de l'exposition qui m'a, au préalable, mené à une réflexion sur la «dramaturgie» des vies d'artistes. Très souvent (pour ne pas dire systématiquement), un des éléments convoqué dans la biographie d'un-e artiste est son lieu de formation: cela dit quelque chose du corps professoral qui l'a entouré, de l'environnement dans lequel elle ou il a évolué pendant plusieurs années, mais aussi à quel genre d'expositions elle ou il a pu être exposé-e.

Mais on développe aussi, au cours de son temps passé à l'école, certaines frustrations. L'une des principales étant provoquée par un paradoxe: celui du désir de liberté (art) et la nécessité d'une structure de soutien (école). Autrement dit, la volonté de créer hors de tout carcan (art sans école) se heurte au besoin d'avoir accès aux conditions matérielles et aux techniques (art par l'école) pour, justement, travailler. De mon point de vue, être en école d'art signifie donc être à la fois avec et contre l'école, et c'est peut-être cette attitude qui permet de multiples mutations.

L'exposition essaie de rendre compte de ces dites mutations (*avec, contre, avant et après*) en adoptant une structure temporelle empruntée à l'industrie du cinéma et aux sagas de films et séries. Il y a donc quatre «temps» qui sont autant d'espaces:

- PREQUEL en Galerie carrée
- SEQUEL en Galerie du patio
- REBOOT en Galerie des cyprès
- SPIN OFF en Passage des fougères

Chaque section de l'exposition circonscrit donc un rapport au temps de production des œuvres. En PREQUEL (que l'on pourrait traduire par «préfiguration») seraient présentées des œuvres produites pour ou avant le diplôme de 5^e année (Dnsep), en SEQUEL (traduire par «suite») des pièces travaillées après l'école et en REBOOT («redémarrage») des œuvres qui ont pour origine des expérimentations menées à l'école mais qui ont été reprises, retravaillées et rejouées. Enfin, la section SPIN OFF («série dérivée») se calque sur l'exposition de Mathis Pettenati en Passage des fougères *Timeline of a Fruit Puddle*, curatée par Vittorio Parisi. Mathis étant également diplômé de la promo 2021, cette exposition le fait «sortir» de *Terminus Mutations* et en fait le personnage principal de sa propre exposition.

Ces parties ne sont pas pour autant «strictes». Je les ai communiquées aux artistes et nos discussions nous ont mené-es à faire des choix qui parfois dépassent les cadres de ces sections ou jouent avec.

Une école d'art est beaucoup de choses. Quand je m'aventure à l'imaginer, la vision qui s'impose est à mi-chemin entre l'Académie Carmen Arranz de la série *Un, Dos, Tres* et l'Institut Xavier de l'univers X-Men. Avoir ces références n'est pas crucial, il n'y a pas de théorie derrière ces comparaisons: simplement l'énergie de la fiction et l'idée que ce qui se passe dans une école d'art a quelque chose d'insaisissable. Ces associations mentales permettent aussi d'expliquer l'approche que l'on pourrait qualifier de «cinématographique» que j'adopte pour ce projet et, de toute évidence, son titre.

D'abord un peu de contexte: l'exercice consistait à concevoir une exposition, dans les espaces d'exposition de la Villa Arson, avec les diplômé-es de la promotion 2021. C'est assez particulier, puisqu'en tant que commissaire d'exposition, je ne faisais pas «le choix» des artistes. J'avais cependant déjà pu travailler ainsi il y a quelques années à la Open School East à Margate (Royaume-Uni). Aussi, et c'est sans doute le plus important, j'avais déjà une connaissance des pratiques des artistes et avais pu les côtoyer le temps d'une semaine, ayant fait partie d'un jury – alors invité par Julien Bouillon. Je savais donc à quoi m'attendre (lol).

30.09-
30.12.22

terminus mutations

Claire Bouffray, Barthélémy Cabry, Maëlle
Chabrilat, Camille Chatelain, Marion Courtois,
Lucie De Bodinat, Vladimir Demichel,

Léo Dupré, Paul Feytis, FSB Press, Danaï Galéou,
Marcelle Germaine, Liv Jourdan, Lucas Lemme,
Flavie Loreau, Tsu-Wei Lu, Marianne Mauclair,
Mathilde Morel, Pierre Moretti, Zélia Moussey, Hadrien
Pellereau, Mathis Petteñati, Victoria Prouteau,
Valentino Romeo, Paloma Rouillier,
Carloa Sandoval Lizarralde, Mathilde Séguis,
Léopoldine Stouvenot, Anne Swaenepoël,
Attandi Trawalley, Yann Van der Meer,
Lucien Wampfler, Jueon Woo, Makiko Yoshii,
Murphy Yum. Bonus : Kevin Desbouis

manifestation de sa pratique. D'où l'invitation à concevoir une œuvre «bonus», qui ne rentre pas dans le cadre initial de l'exercice «exposition des diplômé·es de la promotion 2021».

Réfléchir au hall d'entrée comme «carrefour» m'a aussi mené à penser la déambulation dans les différents espaces d'exposition. Il fallait les rendre, chacun, «remarquable» (du moins PREQUEL et REBOOT, SEQUEL pouvant être traité plus classiquement). L'idée d'employer le motif de la grille pour la partie PREQUEL m'est venue en repensant à une exposition que j'avais eu l'occasion de voir dans cette même Galerie carrée, en 2017 : *Point Quartz – Flower of Kent*, dont le commissariat avait été assuré par Frédéric Bauchet.

Les lignes noires du carrelage au sol donnaient une véritable perspective à l'espace. Très rapidement, la grille s'est aussi imposée comme une métaphore pour cette section de l'exposition pensée pour les œuvres produites pour le diplôme : c'était à la fois la grille de notation mais aussi le squelette de la structure de l'école, qui soutient mais peut aussi contraindre. REBOOT, quant à elle, serait bleu-nuit, tandis que SEQUEL serait orangé, comme au crépuscule. Ce sont des couleurs qui se sont imposées à moi après mes conversations avec Danaï Galéou et Marion Courtois, deux artistes de l'exposition, qui m'ont toutes deux parlé de soleils.

Un autre geste qui s'est très rapidement imposé à moi est la fermeture de l'escalier entre la Galerie du patio et la Galerie des cyprès. Il était nécessaire de faire sentir une coupure entre SEQUEL et REBOOT, de faire en sorte que les personnes arpentant l'exposition soient elles-mêmes mises en échec dans leur élan, forcées à faire marche arrière et à revenir au tout début du parcours pour reprendre ce qui, a priori, serait la dernière salle de l'exposition. Peut-être que ça sera un ratage complet, et que les visiteur·euses seront frustré·es. Mais c'est bien là le but du jeu : on est sur un *cliffhanger*, un certain management du suspense par la contrainte spatiale, une autre grille.

Le montage est dans quelques semaines seulement. J'ai envoyé un plan il y a peu de temps aux artistes et à l'équipe de la Villa Arson et je suis en retard sur les textes. Mon enthousiasme continue de m'éblouir et me rend aveugle aux calendriers et *deadlines*. En même temps, je crois bien que cette exposition va proposer quelque chose. En premier lieu, j'aimerais que ma proposition inspire les étudiant·es de l'école et les incite à s'inventer et se réinventer, à muter. Pour les personnes qui visiteront l'exposition par intérêt pour l'art, je suis certain que vous ferez de belles rencontres. Il faut être patient·e et peut-être faire le tour deux fois. Il y a des choses que l'on peut rater après un premier passage. Je vous invite donc à appuyer sur le bouton REPLAY.

Cédric Fauq

Le 4 septembre 2022

Quelques *glitches* peuvent donc surgir. De mon côté, cette catégorisation spatiale et temporelle me permet de jouer du rythme de l'exposition, plutôt que de tenter des regroupements thématiques (qui existent tout de même à certains endroits). Une réflexion sur le temps et l'écriture du temps peut aussi s'esquisser, une réflexion qui se retrouve aussi en germe dans plusieurs des œuvres présentées, qui entretiennent souvent des rapports avec des logiques de généalogie et utilisent des souvenirs d'enfance comme matière première ou encore font usage de technologies ancestrales.

Bien évidemment, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne à la sortie de l'école. Les opportunités ne sont pas à portée de main et beaucoup doivent travailler «hors de l'art» pour pouvoir vivre (ce que certain·es devaient déjà faire en parallèle de leurs études). Cela signifie un temps réduit dédié à sa pratique artistique, si tant est que vous ayez un atelier à disposition – ce dont certain·es ont besoin, d'autres non, ou moins. Les différentes conditions matérielles et de vie ne sont donc pas forcément idéales pour produire de nouvelles pièces, mais la Villa Arson – souhaitant considérer cette exposition comme une expérience professionnelle pour ses anciens élèves – offre non seulement un accès aux ateliers (et donc de revenir sur place), mais aussi une rémunération et la garantie du transport retour des œuvres.

L'imaginaire du *homecoming*, ce «retour» à l'université – une tradition nord-américaine remise sur le devant de la scène par Beyoncé lors de sa performance pour l'édition 2018 du festival musical Coachella – a donc aussi infusé ma conception de l'exposition. C'est notamment une des raisons qui m'a poussé, avec la découverte de l'œuvre *Talent* (1986) de David Robbins, conservée au Metropolitan Museum de New York, d'inviter Kevin Desbouis à intervenir, en tant que «bonus», dans l'exposition. Au stade où j'écris ce texte, je ne suis pas encore certain de la manière dont se manifesterá son intervention. Notre dernière conversation mentionnait une machine à bulles, un panneau sur lequel il aurait peint les lettres du mot *downstairs* («en bas») et des photos des artistes de l'expo lorsqu'ils étaient bébés.

Kevin Desbouis est un artiste que j'invite désormais *presque* systématiquement aux expositions collectives sur lesquelles je travaille, depuis que je suis passé par le Palais de Tokyo (2020–2021), Paris. Ce n'est pas par automatisme, il y a toujours une raison. En l'occurrence, pour ce projet, il me semble intéressant d'occuper le «carrefour» qui fait la connexion entre tous les espaces d'exposition de la Villa Arson. J'avais dans l'idée qu'il fallait que le portrait de chaque artiste soit présent à cet endroit-là. À la fois trombinoscope de classe mais aussi avis de recherche. Ce qui m'intéressait, c'était que les artistes soient exposé·es parce qu'ils étaient parti·es. Plus précisément, iels avaient *réussi* à partir : iels étaient diplômé·es.

Le succès a été la raison de leur départ, mais aussi celle de leur retour. Kevin Desbouis pense beaucoup et tente de défaire la notion de succès (au niveau de ses œuvres, de ses expositions et de sa réflexion sur ce que représente une «carrière» pour un·e artiste). Cela est d'autant plus palpable depuis qu'il a publié le premier numéro du magazine *Suckcess*, qui est une autre